

Docteur Jacques LACAN

Conférence

du

Mardi 29 janvier 1964

Les fondements de la
psychanalyse.

Mon introduction du premier de ce que j'ai appelé les quatre concepts freudiens fondamentaux, mon introduction, la dernière fois, de l'inconscient, par la structure d'une béance, l'introduction a fourni l'occasion à un de mes auditeurs Jacques-Alain Miller, d'un excellent tracé de ce que, dans mes écrits précédents, il a pris soin de reconnaître comme étant la fonction structurante d'un manque et de le rejoindre, en somme, par un arc audacieux, élégant à ce que j'ai pu désigner, en parlant de la fonction du désir, comme le manque à être.

Titule ?
Ayant réalisé pour vous cette sorte de synopsis qui n'a sûrement pas été, au moins pour ceux qui avaient déjà quelques notions de mon enseignement, d'une utilité rassemblante, ayant donc fait ce tracé, il m'a interrogé sur mon ontologie.

Bien sûr, je n'ai pas pu lui répondre dans les limites

qui sont imparties au dialogue par l'horaire sur une telle question à propos de laquelle il aurait convenu tout d'abord que j'obtins de lui la précision bien nette de ce en quoi il cerne le terme d'ontologie.

Néanmoins, qu'il ne croie pas que ce soit que j'ai trouvé du tout la question inappropriée. Je dirai même plus. Il tombait particulièrement à point en ce sens que c'est bien d'une fonction à proprement parler ontologique qu'il s'agit dans cette béance, dans cette structure fondamentale par quoi j'ai cru devoir introduire, comme la plus essentielle, comme lui étant la plus essentielle, la fonction de l'inconscient.

Car, à l'introduire ainsi, vous l'avez vu distinguer deux formes assurément en ce qui se montre par cette béance, nous pourrions le dire, préontologique, j'ai insisté sur ce caractère trop oublié et oublié d'une façon qui n'est pas sans signification, trop oublié, de la première découverte, émergence de l'inconscient, de ne pas prêter à l'ontologie, ce qui s'est montré d'abord à Freud, aux découvreurs, à ceux qui ont fait les premiers pas, ce qui se montre encore, à quiconque, dans l'analyse, s'y intéresse, s'accommode, un temps, forcé qu'il peut y être à certains détours, accommode son regard à ce qui est proprement de l'ordre de l'inconscient ; c'est que ^{ce} est ni être ni non-être, c'est du non-réalisé.

J'ai évoqué la fonction des limbes ; j'aurais pu aussi

bien parler de ce que, dans le registre ^y mythique, dans les constructions ~~de la~~ ^{de la Grotte} ~~de la~~ grotte, on appelle êtres intermédiaires : sylphes, gnomes, voire formes plus élevées de ces médiateurs ambigus.

Aussi bien, n'oublions pas que Freud, quand il commença de recueillir ce monde, articula ce terme, qui paraissait plus lourd d'inquiétantes appréhensions, quand il l'a prononcé, dont il est bien remarquable que la menace soit, après soixante ans d'expériences, complètement oubliée :

Electus si nequus superos. Acheronta mouro

C'est en soi-même bien remarquable à noter, que ce qui s'annonçait comme ouverture infernale ait été dans la suite, je dirais, aussi remarquablement aseptique. Il est curieux, il est indicatif aussi, que ce qui s'annonçait aussi délibérément comme ouverture sur un monde inférieur, ^{n'ait} ~~mais~~ en somme, sauf exception, très rare, n'ait trouvé ~~part~~ ^{sa} conjonction, n'ait fait, nulle part, ~~d'~~ alliance sérieuse avec tout ce qui, pourtant, encore maintenant, ^{subsiste} ~~mais~~ à l'époque où la découverte freudienne apparut, a existé à travers le monde, de recherche métapsychique comme on disait, voire de pratique, disons spirite, spiritiste, évocatoire, nécromantique, la psychologie gothique de Mayers, ~~et~~ celle qui s'astreignait à suivre à la trace le fait de télépathie. Bien sûr au passage, Freud touche à ces faits, à ce qui ^a ~~est~~ pu lui en ^{advenir} ~~venir~~, apporté dans son expérience, ^{il} est très net, que ce soit dans le sens

d'une réduction rationaliste et élégante d'ailleurs que, citée
 sa prise en main, sa théorisation s'exerce et on peut en somme,
 considérer comme ¹exceptionnel, voire aberrant ce qui, dans le
 cercle analytique de nos jours, s'attache à ce qui a été
 appelé, et d'une façon bien significative, justement dans le
 sens d'une stérilisation, les phénomènes ~~de~~ ^ψpsy, allusion
 aux recherches d'un Sivadiv par exemple.

Assurément, ce n'est pas dans ce sens que notre recherche, notre expérience nous a dirigés. Si notre recherche de l'inconscient a eu un résultat, c'est dans le sens d'un certain dessèchement, d'une réduction à un herbier, à échantillonnage assez limité à un registre qui est devenu un catalogue raisonné fort attendu, à une classification, qui se serait volontiers voulu naturelle et si, aussi bien, quelque chose se marque comme effet dans le registre d'une psychologie traditionnelle qui fait volontiers état du caractère de la tradition inépuisable, fort^o/infinie du désir, humain, y voyant la marque de je ne sais quel sabot divin qui s'y serait empreint, ce n'est pas dans ce sens où va l'expérience analytique.

S'il est quelque chose qu'elle nous permet d'énoncer, c'est bien plutôt (la fonction, bien sûr, nécessitant comme modèle) la fonction limitée du désir. Le désir plus que toute autre fonction, tout autre point de l'espan humain, disons, rencontre quelque part sa limite.

Nous reviendrons sur tout ceci. ~~Je pointe, je note,~~ Je pointe que je n'ai pas dit le plaisir ^{quo} le plaisir limite la portée de l'empan humain, c'est ce que nous aurons à saisir.

Que le principe du plaisir soit principe d'homéostasie, c'est bien là l'hypothèse de base qui ne serait pas sans laisser sa place à tout ce qu'en peut imaginer d'aspiration, de tension à en franchir, en transcender les limites.

Mais c'est bien de cela qu'il s'agit, c'est que le désir lui-même trouve son corne, son rapport fixé, sa limite, que c'est même dans le rapport à cette limite qu'il se soutient comme désir, qu'il peut se soutenir comme franchissant/imposé le seuil par le principe du plaisir.

Assurément, ce n'est pas simplement très personnel de Freud, ^{que} cette répudiation, sur un certain champ où on l'invoque et notamment le champ de la sentimentalité religieuse, que cette répudiation par Freud de ce qu'il a désigné comme l'aspiration océanique.

Notre expérience est là, justement, ^{cette aspiration} ~~cette là~~, pour la réduire à un fantasme, nous assurer ailleurs d'assises fermes et la remettre à la place de ce que Freud appelait, à propos de la religion, illusion.

Ce qui est antique, (puisque dans ontologie, il s'agit dans ce que la dernière fois, pour vous, j'ai introduit) dans la fonction de l'inconscient, c'est cette fonte par où ce

quelque chose dont l'aventure, enfin dans notre champ, semble si courte, est un instant amené au jour, mais qui a, dans sa caractéristique, ce second temps de fermeture qui donne à cette saisie, son aspect évanouissant pour me référer à un registre sur lequel je reviendrai, qui, peut-être sera même le pas que je pourrai franchir ici, ne l'ayant, pour des raisons de contexte, pu qu'éviter, jusqu'à présent.

Contexte brûlant, vous le savez. Nos habitudes techniques devenues, pour des raisons que nous aurons vraiment à analyser, si chatouilleuses sur le plan des fonctions du temps que, même vouloir introduire ici des distinctions si essentielles qu'elles se dessinent partout ailleurs que dans notre discipline, ^{qu'il me fallait} ~~qu'il me fallait~~ ~~il semblait~~ m'engager dans la voie d'une discussion plus ou moins plaidoyante.

Il est sensible au niveau de la définition même de l'inconscient et, déjà, à se référer à ce que Freud en dit approximativement & forcément, n'ayant pu d'abord que s'en servir ^{qui par} ~~comme~~ de touches, ^{fantasmes} ~~comme~~ ~~statut~~ concernant le processus primaire, que ce qui s'y passe est inaccessible à la contradiction, à la localisation spatio-temporelle et aussi bien à la fonction du temps, et le désir indestructible ne fait que véhiculer vers un avenir toujours court et limité qu'il soutient d'une image du passé, ^{ce} Mais le terme indestructible,

ici ^{qu'est la réalité de tout} Justement ^{de toute} la plus inconsistante, la voici.

qu'il ~~Que soit-elle~~ qui est affirmé, échappé ^{de} cette fonction

la plus structurante du monde pour autant que nous y cherchons
des choses; qu'est-ce qu'une chose, sinon ce qui dure, iden-
tique un certain temps.

Le désir indestructible¹, s'il échappe au temps, à quel re-
gistre appartient-il dans cet ordre ? Est-ce qu'il n'y a
pas là, lieu de distinguer, à côté de ce temps, de cette
durée, substance des choses, un autre mode de ce temps, un
temps logique, ~~et~~ vous savez que j'ai déjà abordé ailleurs
ce thème. Nous retrouvons la structure scandée, ce battement
de la fente ~~dont~~

~~et~~ je vous évoquais la fonction, la dernière fois. Cette
apparition évanouissante ; elle est entre les deux temps, ini-
tial¹, terminal¹, de ce temps logique, entre cet instant
de voir où quelque chose est toujours élié, voire perdu
de l'intuition même et ~~et~~ ce moment élié où, justement,
la saisie de l'inconscient ne conclut pas ; où il s'agit tou-
jours d'une récupération *lurée*.

Entièrement donc, c'est l'évasif, mais que nous arrivons
à cerner dans une structure, et une structure temporelle dont
on peut dire qu'elle n'^ya, jusqu'ici, jamais été, à proprement
parler cernée comme telle.

Or, ^{pour} ce qui y apparaît, nous l'avons vu, toute la ^{qui} ~~caus~~ de notre expérience a été faite, d'une autre analyse, plutôt de dédain, et les larves qui sortent par cette béance, ^u ne les avons pas, selon la comparaison que Freud emploie à un tournant de la science des rêves, "nourries de sang".

Nous nous sommes intéressées à autre chose, et ce que je je suis là pour vous montrer cette année, c'est par quel ^{vois} ces déplacements d'intérêt ont toujours été plus dans le sens de dégager des structures, des structures dont on parlait mal au moins à nos oreilles, à mon gré, dans l'analyse, —

→ des structures dont on parle presque en prophète. ^{Je} Je veux dire, que, trop souvent, je parle, dans les meilleurs témoignages théoriques que les analystes apportent de leur expérience, on a le sentiment qu'il faut les interpréter et, je vous le montrerai en son temps, quand il s'agira de ce qui est le plus vif, le plus ^{brûlant} de notre expérience, à savoir ⁿ le transfert sur lequel nous voyons coexister les témoignages les plus fragmentaires les plus éclairants dans une confusion totale.

Et c'est pour cela que je n'y vais que pas à pas, car, aussi bien, ce dont j'ai à vous parler, l'inconscient, la répétition, de tout cela on vous parlera au niveau du transfert en disant que c'est de cela qu'il s'agit.

C'est monnaie courante d'entendre que le transfert est une répétition. Je ne dis pas que ce soit faux, qu'il n'y ait pas de répétition dans le transfert. Je ne dis pas que ce soit, pas, à propos de l'expérience du transfert que Freud ait approché la répétition.

Je dis que le concept de répétition n'a rien à faire avec celui de transfert. Mais je sais bien, à cause de cela, forcé de le faire passer d'abord dans notre explication, de lui donner le pas logique car, à l'inclure dans son développement historique, ce ne serait que justement, en favoriser les ambiguïtés qui viennent du fait que sa découverte s'est faite au cours des tâtonnements nécessités par l'expérience du transfert.

Je reviens donc à l'inconscient. Et, ici, il me faut introduire, marquer le biais pas où se pose pour nous la possibilité d'entrer dans la question de ce dont ce statut d'être, si évasif, si inconsistant, qu'il se présente, ce statut lui est donné, si étonnant que la formule puisse nous paraître, par la démarche de son découvreur.

Son statut que je vous indique si fragile sur le plan ontique, il est éthique. C'est la démarche de Freud, dans sa soif de vérité, qui dit, « quoi qu'il en soit, il faut y aller » parce que, quelque part, il se montre, et ceci, dans son expé-

rience de ce qui est jusqu'à là la réalité pour le médecin, la plus refusée, la plus convertie, la plus ^u contenue, la plus rejetée, celle de l'hystérique en tant qu'elle est, en quelque sorte, d'origine marquée par le signe de la tromperie.

Bien sûr, ceci nous a mené à autre chose, ^{depuis le temps} ~~si longtemps~~ ^{de} ce qui s'est passé dans le manège de ce champ où nous avons été conduit par la démarche initiale, par la discontinuité que constitue le fait qu'un homme découvreur, Freud a dit : "là est le pays où je mène mon peuple".

Longtemps ce qui se situait dans ce champ, dans cette fente, a paru marqué des caractéristiques de sa découverte d'origine, notamment, le désir de l'hystérique, ^{et s'est} ~~mais bien~~ ^{imposé} toute autre chose qui, à mesure qu'il était plus découvert, était toujours, si l'on peut dire, formulé avec retard, avec, à la traîne, le fait que la théorie n'avait été forgée que pour les découvertes précédentes, de sorte que, tout est à refaire y compris ce qui concerne le désir de l'hystérique.

De sorte qu'ici, c'est par une sorte de saut rétroactif qu'il nous faut marquer ce qui est l'essentiel dans la position de Freud concernant ce qui se passe dans ce champ de l'inconscient.

Ce n'est pas avec un mode impressionniste que je veux dire que sa démarche est ici éthique, à savoir le fameux courage du savant qui ne recule devant rien, image à tempérer,

comme toutes les autres.

Si je dis que le statut de l'inconscient est éthique, non point entique, c'est dans la mesure où ce que discute Freud quand il s'agit de lui donner son statut, ce n'est justement pas ce que j'ai dit d'abord en parlant de soif de la vérité, simple indication sur la trace des approches, des approximations qui nous permettent de nous demander où fut la passion de Freud.

Mais quand il en discute, ce n'est pas cela qu'il met en avant. Il sait toute la fragilité des bases de l'inconscient concernant ce registre. Quand il conclut dans son dernier livre, ou chapitre comme vous voudrez, chapitre 7 de la Science des rêves, concernant le processus psychologique du rêve ; ce qu'il discute après l'avoir introduit par un de ces miracles d'un art consacré, ce rêve qui, de tous ceux qui sont analysés, dans la Transmutation, a ce sort à part, justement, de rêve suspendu autour du mystère le plus angoissant, celui qui unit un père au cadavre de son fils tout proche, de son fils mort. Ce père succombant au sommeil, et voyant surgir l'image du fils qui lui dit : "ne vois-tu pas, père, je brûle". Or, il est en train de brûler dans le réel, dans la pièce à côté.

Comment faire se soutenir la théorie du rêve, image d'un désir autour de cet exemple où, dans une sorte de reflet

flamboyant, c'est justement une réalité, qu'ici, quasiment calquée, semble arracher à son sommeil, le rêveur.

Comment, sinon ^u pour nous indiquer que c'est sur la voie même où nous est le mieux évoqué le mystère, le mystère d'un secret dont il ne faut pas ~~être~~, avoir l'oreille plus sensible qu'il n'est commun à des résonances permanentes, le mystère qui n'évoque rien d'autre que le monde de l'au-delà, et je ne sais quel secret partagé entre cet enfant qui vient dire au père "ne vois-tu pas, père, que je brûle".

De quoi brûle-t-il sinon de ce que nous voyons se dessiner en d'autres points désignés par la topologie freudienne; que Freud ait doublé le mythe d'Hamlet où ce qui porte le fantôme, c'est, il nous l'accuse lui-même, le poids de ses péchés: le père, le ~~Nom~~ du père, soutient la structure du désir avec celle de la loi mais l'héritage du père, c'est celui que nous dési-
Kierkegaard
gner ~~ce qu'il regarde~~, c'est son péché.

Et le fantôme d'Hamlet surgit d'où⁹ sinon du lieu d'où il nous dénonce que c'est dans la fleur de son péché qu'il a été surpris, fauché, que loin de donner à Hamlet les interdits de la Loi qui peut faire ^{subsister} son ~~désir~~, c'est d'une profonde mise en doute⁴ de ce père trop idéal qu'il s'agit à tout instant.

Tout est à portée, émergeant dans cet exemple que Freud place là en quelque sorte pour nous indiquer qu'il ne l'exploite

pas, qu'il l'apprécie, qu'il le pèse, le ~~temps~~ ^{goût} ; que c'est de ce point le plus fascinant qu'il nous détourne pour entrer dans quoi ? Dans une discussion concernant l'oubli du rêve, la valeur de sa communication, de sa transmission, de son apport par le sujet et ce débat tourne tout entier autour d'un certain nombre de termes qu'il convient de souligner pour en ^{que} marquer/l'action, le terme majeur, n'est pas vérité. Il est Gewissheit, certitude.

La démarche de Freud, dirais-je, et/je l'illustrerai, est cartésienne, en ce sens qu'elle part du fondement du sujet de la certitude. Il s'agit de ce dont on peut être certain / et pour cela la première chose qu'il y a à faire, est de surmonter ce qui connote tout ce qu'il en est du contenu de l'inconscient, et spécialement quand il s'agit de le faire émerger de l'expérience du rêve à savoir, ce qui flotte partout, ce qui ponctue, macule, tachette ce texte de toute communication de rêve, à savoir ici « Je ne suis pas sûr, je doute. »

Et qui ne douterait pas à propos de la transmission du rêve quand, en effet, l'abîme est manifeste de ce qui a été vécu à ce qui est rapporté ?

Or, c'est là que Freud met l'accent de toute sa force. Le doute, c'est l'appui de sa certitude. Pas besoin tout de suite d'accentuer, -j'irai tout à l'heure voir de plus près/

les différences-, tout de suite d'accentuer plus le rapprochement avec la démarche cartésienne.

Bien sûr, ce doute mérite qu'en s'y arrête pour le différencier, je veux dire, le doute sur quoi se fonde la certitude du sujet chez Descartes et le doute que Freud nous indique comme constituant ^{un} ainsi ^{un} signe de connotations positives concernant ce dont il y a à se soucier.

Il le motive; c'est justement là où il y a quelque chose, à préserver, dit-il, ^{Et} le doute est alors signe de la résistance, mais la fonction qu'il donne au doute reste ambiguë car, ^{car} ce quelque chose qui est à préserver, ce peut être aussi bien le quelque chose qui a ^{se} à montrer, puisque de toute façon, ce qui se montre, ^{ne} se montre que sous un Verkleidung, déguisement, et le postiche aussi qui peut tenir mal.

Quoi qu'il en soit, ce sur quoi j'insiste et où, alors, se rapprochent, convergent les deux démarches d'une façon plus frappante, Descartes nous dit "je suis assuré de ce que je doute, de penser" et dirais-je, pour m'en tenir à une formule non pas plus prudente que la sienne mais qui nous ^v invite de débattre du "je pense", et "de penser, je suis", nous dit Descartes.

Vous voyez bien qu'ici, en éliminant le "je pense" j'élimine la discussion qui résulte du fait que ce "je pense" pour nous,

"je suis" c'est un réel, mais que le vrai reste tellement au dehors qu'il faut ensuite à Descartes, s'assurer *de quoi?* Prenons d'un autre qui ne soit pas trompeur, et qui, par dessus le marché, puisse, de sa seule existence, assurer les bases de cette vérité, nous assurer que dans sa propre raison objective, sont les fondements que ce réel même dont il vient de s'assurer peut trouver ailleurs, la dimension de la vérité. Assurément ce n'est pas ici le lieu pour moi de montrer, je ne peux qu'indiquer ce qu'a eu comme conséquence proprement prodigieuse cette remise de la vérité entre les mains de l'autre, de l'autre, du dieu parfait dont après tout, désormais, c'est son affaire puisque, quoi qu'il ait voulu dire ce serait toujours la vérité même s'il avait dit que deux et deux font cinq, c'aurait été vrai.

Qu'est-ce que ça veut dire, sinon que nous, nous allons pouvoir commencer à jouer avec les petites lettres de l'alphabet qui transforment la géométrie en analyse, et que la porte est ouverte à la théorie des ensembles, à savoir que nous pouvons tout nous permettre comme hypothèse ^{vrai} de ~~faits à déduire~~. Mais toujours ça ^{2(?)} qui n'est point notre affaire à ceci près que nous savons que ce qui commence au niveau du sujet n'est jamais sans conséquence, à condition que nous sachions ce que veut dire ce terme : le sujet.

Or, Descartes ne le savait pas sauf que ce fut le sujet d'une certitude et le rejet de tout savoir antérieur, mais nous, nous savons, grâce à Freud, que ce sujet se manifeste, que ça pense avant qu'il entre dans la certitude.

Nous avons ça sur les bras. C'est bien notre embarras. Mais en tout cas, c'est désormais *un champ* auquel nous ne pouvons nous refuser quant à la question qu'il pose.

Ce que je veux accentuer ici, au passage, c'est que dès lors, le corrélatif de l'autre n'est plus maintenant de l'autre trompeur, il est de l'autre ^{en} *tropé*.

Et ça, nous le touchons du doigt de la façon la plus concrète dès que nous entrons dans l'expérience de l'analyse à savoir, que c'est ce que craint le plus le sujet, c'est de nous tromper, de nous mettre sur une fausse piste, ou, plus simplement, que nous nous trompions, car, après tout, il est bien clair, à voir notre figure, que nous sommes des gens qui pouvons nous tromper comme tout le monde.

Or, ça ne trouble pas Freud., parce qu'^{il} c'est justement ce qu'il faut qu'on comprenne, et spécialement quand on lit ce premier paragraphe de ce chapitre concernant l'oubli des rêves, ce sont ces signes qui se recoupent, qu'il tient compte de tout, qu'il faut se libérer, dit-il, se frei machen, de toute l'échelle de l'appréciation qui s'y cherche, ^{und Schätzung} Preisschätzung de l'appréciation de ce qui est sûr et de ce

Preisschätzung

qui n'est pas sûr, que la plus frêle indication que quelque chose entre dans le champ, doit le faire tenir (pour jouissance) pour nous d'une égale valeur de trace quant au sujet et tout le reste.

A propos, plus tard, de l'observation célèbre d'une homosexuelle, il se gausse de ceux qui, à propos des rêves de la dite, peuvent lui dire : "mais, alors, ce fameux inconscient qui ~~était~~ était là pour nous faire accéder au plus vrai, à une vérité, ironisent-ils, divino" voilà que cette patiente, dans ses rêves, ^{et donc} s'~~amuse~~ rit de vous, puisqu'elle a fait, dans l'analyse, des rêves exprès pour vous persuader que, manifestement, elle revenait à ce qu'on lui demandait, à savoir, le goût des hommes."

Freud ne voit à ceci aucune espèce d'objection. L'inconscient, nous dit-il, n'est pas le rêve. Mais ce que ça veut dire dans sa bouche, c'est ceci, c'est que l'inconscient peut s'exercer dans le sens de la tromperie, que c'est là pour ce qui n'a pour lui aucune espèce d'objection, Comment n'y aurait-il pas cette vérité du mensonge qui rend parfaitement possible, contrairement au prétendu paradoxe d'Épiménide, le menteur, qu'on affirme "je mens". Simplement, Freud, à cette occasion a manqué à formuler correctement, ce qui était ^{l'objet} ~~le sujet~~ aussi bien du désir de l'hystérique que du désir de l'homosexuelle.

et c'est par là qu'aussi bien, vis à vis des unes que des autres, de Dora que de la fautive homosexuelle, il s'est laissé dépasser, que le traitement a été rompu. À l'égard de son interprétation,

Il est lui-même encore hésitant, un peu trop tôt, un peu trop tard. Freud ne pouvait pas encore, faute des repères de structure qui sont ceux que j'espère pour vous dégager, concernant la enonée de l'expérience analytique, voir que le désir de l'hystérique, alors que c'est ligé d'une façon éclatante dans l'observation, que le désir de l'hystérique, c'est de soutenir le désir du père. De le soutenir par procuration, dans le cas de Dora, la complaisance si manifeste de Dora à l'aventure du père avec celle qui est la femme du Monsieur K, qu'elle ^{le} laisse lui faire la cour, c'est exactement le jeu par où c'est le désir de l'homme qu'il lui faut soutenir qu'aussi bien le passage à l'acte, la gifle de la rupture, aussitôt que l'un d'entre eux, le Monsieur K, lui dit, non pas, "je ne m'intéresse pas à vous mais je ne m'intéresse pas à une femme. Co qu'il lui faut c'est que ce lien soit conservé, à cet élément tiers ^{qui} lui ^{permet} ~~parvise~~, à la fois, de voir subsister un désir ^{quand} de toute façon, il lui faut être insatisfaite.

Aussi bien le désir du père qu'elle favorise en tant qu'impuissant, que son désir à elle de ne pouvoir se réaliser qu'en tant que désir de l'autre. De même c'est au désir du père

— justifiant une fois de plus la formule, ~~que le désir de l'homme,~~
 formule bien sûr, originaire dans cette expérience d'hystérique
 pour la faire situer à son juste niveau, ^{la formule} que j'ai donné, que
 le désir de l'homme c'est le désir de l'autre. —, que

L'homosexuelle trouve une autre solution. Ce désir du
 père, le défier. Relisez l'observation et vous verrez le
 caractère de provocation évidente qu'a toute la conduite
 de cette jeune fille qui, s'attachant aux pas d'une demi-mo-
 daine, bien repérée dans la ville, ne cesse d'étaler les soins
 chevaleresques qu'elle lui donne jusqu'au jour où, rencontrant
 son père, ce qu'elle rencontre dans le regard du père, c'est
 la dérobade, le mépris, l'annulation de ce qui se fait devant
 lui et aussitôt, elle se précipite par-dessus la balustrade
 d'un petit pont de chemin de fer. Littéralement, elle ne peut
 plus concevoir autrement qu'à s'abolir la fonction qu'elle
 avait, à savoir de montrer au père comment on est, soi, un
 phallus abstrait, héroïque, unique et consacré au service
 d'une dame.

Ce que fait l'homosexuelle dans son rêve, en trompant
 Freud, c'est encore un défi concernant le désir du père :
 "vous voulez que j'aime les hommes, vous en aurez tant que
 vous voudrez des rêves d'ascenseur pour les hommes." C'est le
 défi sous la forme de la dérision.

Je n'ai poussé si loin cette ouverture que pour vous permettre de distinguer ce qu'il en est de la position de la démarche freudienne concernant le sujet en tant que c'est le sujet qui est intéressé dans le champ de l'inconscient;

— La distinction de la fonction du sujet de la certitude par rapport à la recherche de la vérité,

La prochaine fois, nous aborderons le concept de répétition nous demandant comment la concevoir, comment à l'intérieur de cette expérience, en tant qu'expérience décevante, c'est justement de la répétition, comme répétition de la déception que Freud coordonne son expérience avec un réel qui sera désormais dans ce champ de la science, situé comme essentiellement ce que le sujet est condamné à manquer, ^{mais} que ce manque même révèle.
